ANTONIN,

CITOYEN,

AU MILIEU DES PEUPLES DE SON EMPIRE,

Convoqués l'an de Rome 903.

LETTRE D'UN GAULOIS

A UN DE SES AMIS.

.... Et je n'ai que du zèle !

A LONDRES.

M. DCC. LXXXVII.

K. Gaul.

12

AVIS
DU TRADUCTEUR.

Voici une des plus belles époques du règne d'Antonin. On y voit ce grand Prince, dont la mémoire eſt adorée, raſſembler, conſulter les Sages de ſon Empire pour aſſurer la félicité de l'Univers. Un Gaulois, enchanté de ce ſpectacle, écrit à un de ſes amis la lettre dont je donne la traduction. J'éprouve ſes émotions, je vois les choſes qu'il raconte; & en regrettant de ne pouvoir les peindre dignement, j'eſpère que les circonſtances & la ſenſibilité de mes

lecteurs ſuppléeront à la foibleſſe de mon pinceau.

On remarquera peut-être que pluſieurs traits de l'éloge d'Antonin appartiennent également à Titus & à Trajan. C'eſt ſans doute parce que tous les bons Princes ſe reſſemblent, & que leurs actions ſont moins diſtinguées par leur caractère que par les temps & les lieux qu'elles embelliſſent.

ANTONIN
CITOYEN,
AU MILIEU DES PEUPLES DE SON EMPIRE,
Convoqués l'an de Rome 903.

LETTRE D'UN GAULOIS
A UN DE SES AMIS.

AH! mon ami, que la parole eſt inſuffiſante pour peindre le ſentiment.

J'ai vu le plus touchant, le plus ſublime ſpectacle ; ANTONIN, au milieu de ſes peuples, cherchant, diſcutant avec eux les moyens d'aſſurer, de perpétuer le bonheur de l'Empire. Si la pompe du trône annonce un maître ; la liberté, la joie, l'amour qui l'environnent, annoncent encore plus l'ami, le bienfaiteur du genre humain. A cet aſpect, tous les cœurs ſe rempliſſent d'une religieuſe vénération ; on croit voir une divinité deſcendue du ciel pour ſoulager les maux de la terre.

Dans ce même endroit, conſacré par les aſſemblées, les triomphes, l'éloquence d'un peuple ſouverain du monde, ANTONIN vient de paroître dans tout l'éclat de ſa gloire. Sur les

marches & aux deux côtés du trône, étoient placés dans un ordre majeſtueux les Princes du Sang de l'Empereur, les dépoſitaires de ſa puiſſance, les miniſtres des autels, des héros proclamés par la victoire, des ſénateurs dont pluſieurs rappellent Ariſtide & Caton, des tribuns dignes de défendre les droits & la dignité du peuple Romain, en un mot, des hommes qui, préſentés au Prince par l'opinion publique, méritent l'honneur de concourir à ſes vaſtes deſſeins. La multitude qui ſe preſſoit à flots tumultueux, couvroit la place & toutes les avenues; le nom d'Antonin retentiſſoit de toutes parts; après que le Prince & les peuples qui ne paroiſſoient avoir qu'une ame, qu'un ſentiment, ſe furent

livrés à tous les tranſports de l'amour, Antonin parle ainſi :

Romains, il y a bientôt treize ans que les Dieux m'imposèrent le devoir de faire votre bonheur. Inſenſible au plaiſir de commander, je vis avec effroi l'abus qu'on pouvoit faire de la ſouveraine puiſſance, je ſentis que je tenois dans mes mains la deſtinée de l'Empire. Je m'empreſſai de m'éclairer des conſeils de l'expérience. Je rappellai à la cour des hommes recommandables par leur ſageſſe. Des jours ſereins ont ſuccédé à des temps calamiteux. Le Sénat a repris ſon antique ſplendeur. Des Magiſtrats dont la vertu gémiſſoit dans l'exil, prononcent aujourd'hui les oracles de la Juſtice. L'étendard de la guerre a été déployé, non pour

reculer les limites de l'Empire, mais pour en raffermir les fondements, & pour faire benir le nom romain, en briſant le joug des nations opprimées. Après avoir fait rentrer dans le devoir la Judée, l'Egypte, la Germanie, triomphé des Alains, j'ai fermé le temple de Janus.

Recueillons les fruits de la paix; poſons ſur des fondements inébranlables la félicité de l'Empire. Gardons-nous de penſer que le ſort des peuples ſoit livré aux caprices de la fortune. Tout eſt ſoumis aux règles de la ſageſſe. Et l'hiſtoire, en nous effrayant par la chûte des monarchies de Seſoſtris, de Cirus, & d'Alexandre, nous montre dans les vices des Princes & des peuples, les cauſes d'un ſi rapide anéantiſſement. Méditons ces terribles exem-

ples ; honorons la vertu, elle ſeule peut imprimer à nos inſtitutions le ſceau de l'immortalité.

Romains, vous allez mettre ſous les yeux de votre Empereur les lumières répandues dans tout l'Empire. Quand j'interroge la voix de mon peuple, je crois invoquer la déeſſe même de la Sageſſe. Il s'agit de votre bonheur & de celui de vos neveux. J'accueillerai avec reconnoiſſance, avec tranſport tout ce qui me mettra plus à portée de vous donner des témoignages éternels de mon amour.

Voilà, mon ami, ce qui eſt reſté dans ma mémoire, ou plutôt dans mon cœur, de la harangue d'Antonin. Ses geſtes, ſes regards, ſa phiſionomie comme ſes paroles peignoient toute la beauté de ſon

ame. Etranger à l'éloquence, je n'ai point la prétention de rendre une des plus belles ſcènes de l'hiſtoire. Je veux ſeulement te mettre à ma place, & faire paſſer devant toi les choſes comme je les ai vues & ſenties.

La tranquillité du monde, l'empire des loix, la diſcipline des armées, l'amélioration des finances, le ſoulagement des peuples, la protection de l'agriculture, de l'induſtrie & du commerce, la réforme des mœurs, l'éducation publique, la régénération de l'homme; en un mot, toutes les queſtions de la légiſlation ont été préſentées à l'examen de tant de grands perſonnages.

Ici, s'avance, au devant du trône, un homme honoré de la confiance d'ANTONIN, & de celle

de toutes les nations ; c'eſt Aurelius dont le génie conciliateur diſſipe les ſoupçons, les alarmes & les diviſions. Ecoutons ſon diſcours :

ANTONIN, tout s'empreſſe d'entrer dans le plan de votre ſageſſe, les événements s'arrangent au gré de vos vœux. Rien n'eſt maintenant impoſſible au zèle des perſonnes qui ont le bonheur d'être aſſociées à vos glorieux travaux. La politique prend le caractère de votre bienfaiſance. Miniſtre de la tirannie, elle diviſoit pour aſſervir, immoloit le foible au puiſſant, prenoit tour-à-tour le maſque de toutes les vertus pour commettre plus ſûrement tous les crimes ; aujourd'hui, au nom de l'humanité, elle rapproche les peuples, leur

montre la paix & la concorde qui viennent adoucir les maux que la nature répand ſur l'homme, non pour le rendre malheureux, mais pour développer ſa grandeur, exercer ſes vertus ſociales, en pénétrant ſon cœur de l'amour de ſes ſemblables.

Rome n'inſpire plus l'effroi, mais l'amour. Son empire eſt celui de la ſageſſe. Antonin, un mot de votre bouche règle le deſtin de l'univers, concilie les intérêts les plus oppoſés, fait remonter Pacorus ſur le trône de la Colchide, éteint la guerre prête à s'allumer entre les Parthes & les Arméniens, & rapproche deux nations belliqueuſes, toujours émules l'une de l'autre, & qui donnent un grand exemple, en étendant leurs relations d'amitié & de commerce.

L'Inde, la Bactriane & l'Hircanie, qui vous doivent leur liberté, célébreront éternellement votre gloire, & cette révolution qui a changé le ſyſtême politique du monde. Enfin, toutes les nations, même les plus barbares, recherchent avec empreſſement le bonheur de vivre ſous vos loix ou dans votre alliance.

Vous venez, mon ami, d'entendre les merveilles d'Antonin, pacificateur; vous contemplerez bientôt Antonin, légiſlateur. Pour répondre à votre impatience, je paſſe rapidement aux autres diſcours. Voici celui de Verianus que la vertu a élevé à la première dignité de la Juſtice. Il tient dans une main ſa balance & dans l'autre les ſceaux de l'Etat.

A la voix d'un Prince citoyen, les loix reprennent leur empire, les Romains, leur antique caractère, le patriotiſme remplit toutes les ames, & Rome recommence le cours de ſes heureuſes deſtinées. Exemple mémorable de la colère & de la faveur des dieux, elle devoit paſſer par toutes les formes, éprouver toutes les révolutions. D'abord, repaire de brigands, & bientôt la patrie de l'héroïſme, elle vole de victoire en victoire à la conquête du monde; mais à meſure que les dépouilles & les mœurs des peuples vaincus entrent dans ſes murailles, les vertus s'éloignent, l'égoïſme enfante l'ambition qui, eſcortée de tous les crimes, l'or dans une main, le glaive dans l'autre, achète, égorge une partie des citoyens pour en-

chaîner les autres comme un vil troupeau. Et Rome, noyée dans le ſang, devient le théâtre de toutes les horreurs, les Catilina, les Néron.... mais abandonnons ces monſtres à l'exécration des ſiécles. Rendons graces aux Dieux, ils nous ont donné Titus & Trajan, & ils nous conſervent ANTONIN.

En méditant ſur ce tableau des révolutions de Rome, nous trouverons les cauſes de ſes malheurs dans ſa légiſlation, qui n'a jamais embraſſé, lié étroitement entr'elles toutes les parties d'un Empire élévé ſur les ruines de tant de nations. Ni les loix de Numa, ni les loix empruntées à la Grèce, ni les loix établies depuis par les circonſtances, ne purent fixer la fortune de Rome qui alloit à ſa ruine par des triomphes. Durant les prodiges de

l'amour

l'amour de la patrie & de la gloire; Rome ne ſentit pas vivement les vices de ſa conſtitution; mais lorſqu'elle eût tout aſſervi; que le repos de la paix ſuccéda aux travaux de la guerre; les paſſions qui fomentèrent dans tous les cœurs, renversèrent bientôt l'énorme édifice de l'Etat; parce qu'il portoit ſur une baſe flottante, & parce qu'il étoit l'ouvrage d'une mauvaiſe légiſlation.

Ainſi, en contemplant le ſpectacle que Rome a donné pendant pluſieurs ſiècles, on regrette de ne point compter un Légiſlateur parmi les grands hommes qu'elle a produits dans ſa proſpérité.

Félicitons-nous, Romains, plus heureux que nos ancêtres, nous avons ce qui leur manquoit.

A peine monté ſur le trône;

Antonin rend hommage aux loix, rappelle des Magiſtrats à leurs auguſtes fonctions; ſon humanité deſcend dans les priſons, y ſoulage les malheureux, ſouſtrait l'innocence à ces tortures réſervées pour le crime; les perſécutions contre les chrétiens ceſſent; & paiſibles dans leur religion, ils partagent tous les avantages des autres citoyens.

Après ces choſes mémorables, ANTONIN met le ſceau à ſa gloire en venant dans cette auguſte aſſemblée, non en maître, mais en citoyen approfondir avec ſes concitoyens toutes les queſtions de la légiſlation; peſer dans la balance de ſa ſageſſe les avantages & les inconvénients de chaque loi, ſoit civile, ſoit criminelle, & promulguer enſuite avec la plus grande

ſolemnité toutes celles qui aſſureront la propriété, la liberté & la dignité de l'homme.

Quels motifs pour enflammer notre zèle! Nous avons à répondre à la confiance d'ANTONIN, & aſſociés à ſes nobles travaux, nous pouvons aſſeoir la félicité publique ſur un monument immortel.

Paſſons, mon ami, au département de la guerre. Lollius Urbicus, ſi juſtement honoré du ſceptre des guerriers, & qui mérite auſſi bien de la patrie dans la paix que dans la guerre, prend la parole:

L'aigle romaine eſt triomphante. La diſcipline & l'émulation règnent dans nos armées. La peine de mort n'eſt plus décernée contre la déſertion, & jamais la déſertion ne fut

moins fréquente. Le ſoldat n'eſt plus un vil mercenaire, mais un citoyen qui, après avoir verſé ſon ſang pour la patrie, vient la ſervir par des travaux pacifiques ; & de ſes mains victorieuſes il creuſe des canaux, répare les chemins, perſe des montagnes, & par ces exercices auſſi utiles que ſalutaires entretient la force du corps indiſpenſable pour braver le fer ennemi & l'inclémence des ſaiſons.

Depuis ce jour de glorieuſe mémoire, conſacré par la deſtruction de cette ſuperbe rivale de Rome, notre marine alloit toujours en dépériſſant, mais à la voix d'ANTONIN, elle ſort de ſes ruines, plus formidable que jamais, & elle triomphe de ces inſulaires, dont le génie ſembloit deſtiné à commander à toutes les nations commerantes.

Romains, pour bien admirer le pouvoir de cette ſageſſe qui ſait toujours mettre à profit le temps & les circonſtances ; retracez-vous le tableau de notre force ou plutôt de notre foibleſſe maritime, lorſque les Dieux protecteurs mirent dans les mains d'ANTONIN les rènes du Gouvernement. Vous y verrez des ports déſerts abandonnés au ravage des eaux, les arſenaux dépourvus de tout, & quelques navires, moitié pourris, qui, dépouillés de leurs agrêts, rempliſſent l'ame d'un ſentiment déſaſtreux. Ces mêmes ports, aujourd'hui les plus beaux monuments de notre grandeur, deviennent des cités floriſſantes ; le commerce y entretient l'abondance, l'architecture navale y multiplie, y perfectionne ſes conſtructions. La tactique y apprend à com-

battre les éléments & les hommes ; & les rades ſont couvertes de ſuperbes vaiſſeaux dont les mats, qui s'élevent dans les airs, ſemblent porter avec orgueil le pavillon romain.

Ici ſe préſente un ſpectacle encore plus merveilleux, ce ſont les actions dont la dernière guerre a été le théâtre. Je vois dans cette auguſte aſſemblée des héros fameux par des victoires & par des conquêtes, opiner avec ſageſſe ſur les plus grands objets du Gouvernement ; d'autres guerriers qui, s'arrachant aux ſéductions des plaiſirs, traverſant les mers, ſe placent parmi les libérateurs des Indes. En un mot, Romains, vous avez vu faire par-tout des prodiges, non ſeulement à ces hommes que l'exemple de leurs ancêtres, & la

confiance d'ANTONIN portent vers l'héroïſme, mais encore à ces hommes trop ſouvent mépriſés, parce que ſans naiſſance, ſans éducation, ils paroiſſent deſtinés à ramper dans une obſcure & ſtérile végétation.

Que la Grèce vante moins ſes Cynegyres. Rome a ſes Lucotus, & ce nom qu'ANTONIN vient d'honorer ſera toujours prononcé avec attendriſſement.

Enfin, la victoire ne s'eſt envolée un moment vers nos ennemis que pour faire paroître le patriotiſme dans tout ſon éclat; tandis que les guerriers ſignaloient leur courage, les plus grands perſonnages, les municipalités, toutes les claſſes de la ſociété, & ſur-tout le commerce ſe ſont empreſſés de venir au ſecours de l'Etat, & de faire conſtruire des vaiſſeaux.

Ici, mon ami, vous vous écriez avec attendriſſement. Heureux le Prince qu'on adore, & plus heureux encore les peuples qu'il gouverne !

Prêtez votre attention. Ecoutez Publius Lentulus dont le génie propre à tout, brille dans les lettres comme dans l'adminiſtration de la choſe publique.

Romains, la bienfaiſance annonce le règne de l'Empereur. Il vous remet ce tribut qu'on payoit à l'avènement de ſes prédéceſſeurs, l'économie la plus éclairée veille dans ſes palais comme dans l'adminiſtration de l'Etat ; perſuadé qu'un Prince environné de l'amour de ſes ſujets, n'a rien à craindre, ANTONIN ne conſerve de la garde prétorienne que ce qui eſt néceſ-

ſaire à la majeſté du trône. Pluſieurs autres réformes diminuent les dépenſes de ſa maiſon ; l'ordre, la franchiſe & la bonne foi rappellent la confiance ; toutes les bourſes particulières s'ouvrent, & ſe répandent dans le Tréſor Impérial. Auſſi ſans recourir à de nouveaux impôts, même en diminuant les anciens, l'Empereur fournit aux dépenſes extraordinaires de la guerre, de pluſieurs beaux monuments, & il couvre de bienfaits les calamités publiques.

Vous vous rappellez, Romains, ce temps où les Dieux, ſans doute, pour exercer la bienfaiſance d'ANTONIN, verſèrent à la fois tant de fléaux ſur l'Empire.

La famine parcourt les provinces, le Tibre ſe déborde, ſes torrents entraînent pluſieurs mai-

ſons, & tandis que des incendies ravagent Rome, Antioche & Carthagène, la terre terriblement agitée s'entr'ouvre ſous les pas des hommes, des volcans s'enflamment & vomiſſent au loin leurs laves, qui enſeveliſſent des cités floriſſantes. Dans ce tableau de déſolation & de deſtruction, ANTONIN paroît par-tout comme une divinité tutélaire : il répand les conſolations, les bienfaits; les peuples ſe raſſurent, leurs pertes ſe réparent, la nature reprend ſa marche bienfaiſante, & bientôt tout préſente l'image d'un bonheur général.

Rome s'aggrandit, s'embellit; un nouveau pont traverſe le Tibre, & ſemble porter avec vénération la ſtatue d'ANTONIN, placée vis-à-vis celle de TRAJAN.

De nouvelles routes, de nou-

veaux canaux augmentent les communications des peuples.

Niſmes qui ſe glorifie d'avoir donné le jour aux ancêtres d'Antonin, attirera l'admiration de la poſtérité par ſes arènes & le pont du Gard : ouvrages qui portent l'empreinte de la grandeur romaine.

Dans cette Çapitale de l'Aquitaine que le commerce rend ſi floriſſante, un monument d'amour & d'admiration remplace un monument de terreur [1]; douze arcs triomphaux qui perpétueront la mémoire d'une des plus belles époques du règne d'Antonin, embelliſſent une place immenſe, au milieu de laquelle la ſtatue de ce grand Prince excitera la vénération de tous les ſiècles.

---

[1] C'étoit une citadelle.

Des travaux merveilleux, vainqueurs des ondes, changent des écueils en un port immenſe, d'où nos vaiſſeaux à l'abri des tempêtes pourront protéger le commerce dans ces parages qui ſéparent les Bretons des Gaulois.

Que je compte avec plaiſir les lettres parmi les grands objets des largeſſes d'Antonin !

Jaloux d'être le bienfaiteur des ſiécles à venir par l'exemple de ſes vertus, il protège, il honore les lettres. Dépoſitaires de ſa gloire, elles la préſenteront à la poſtérité dans tout ſon éclat, & maintenant heureuſes d'entrer dans les deſſeins de l'Empereur, elles s'empreſſent d'éclairer les hommes, d'élever la vérité ſur les ruines de l'erreur, & de faire marcher avec

lui tous les citoyens vers le bien général de l'Empire.

Grand Prince ! votre eſtime, vos bienfaits encouragent, recompenſent tous les mérites, tous les talents, & pour les enflammer de la plus noble émulation, un de vos ſuperbes Palais devient le temple de la vertu & du génie, vous y raſſemblez ces chef-d'œuvres, ces grands hommes qui honorent le genre humain, & le véritable amant de la gloire, en contemplant ces ſublimes images, les yeux baignés de larmes, dans le délire de ſon enthouſiaſme, croit voir ces tableaux, ces ſtatues s'animer, & s'écrier d'une voix puiſſante : « Jeune homme, à notre » exemple, mérite l'honneur de » l'apothéoſe, & la poſtérité tou- » jours juſte, toujours reconnoiſ-

» ſante, t'érigera parmi nous un » monument immortel ».

Glorieux de marcher ſur les traces d'Antonin, des Princes de ſon ſang, des Mecènes accueillent, cultivent, recompenſent les lettres. Sous leurs auſpices s'élève un nouveau Lycée, où l'on voit comme dans celui d'Athenes, de grands maîtres qui, joignant l'exemple aux préceptes, donnent à l'inſtruction les formes les plus aimables.

La nature fière d'être admirée par l'héritier du génie d'Ariſtote & de Pline, nous initie à ſes myſtères. Les arts & les ſciences prennent un nouvel eſſor. La géographie fait de nouvelles conquêtes: Antonin lui-même a tracé ſa route, & peut-être dans ce moment des régions inconnues beniſſent le nom d'un Prince, qui ne cherche

à reculer les limites du monde, que pour étendre le théâtre de sa bienfaisance !

Romains, je me suis arrêté sur les lettres, non seulement parce qu'elles embellissent l'homme, mais encore parce qu'elles tiennent à l'administration de l'Etat ; c'est avec les secours des lumières qu'elles répandent sur la chose publique, que nous pouvons nous occuper efficacement de son amélioration.

Voici l'état actuel des finances. Cherchons les moyens les plus prompts de diminuer le poids des impôts, d'en rendre la perception moins onéreuse, de mettre la balance entre les rentrées & les paiements, & d'éteindre les dettes de l'Empire, afin qu'Antonin puisse bientôt se livrer

à tous les mouvements de ſon cœur.

Romains, ſans chercher la chimère de la perfection, perſuadés que toutes les choſes humaines ſont mêlées de bien & de mal, en diminuant l'un & en augmentant l'autre, hâtons-nous d'arriver au but indiqué par la ſageſſe d'ANTONIN.

Par exemple, au lieu de faire de vains efforts pour détruire le luxe, dirigeons-le vers le bien public.

Dans ce mal attaché à la grandeur de l'Empire, nous trouverons ſinon le remede, au moins des palliatifs, rendons la vanité tributaire de l'induſtrie; que le ſuperflu du riche, en paſſant par les mains des arts, devienne le néceſſaire du pauvre.

Les

Les philoſophes qui ont voulu bannir le luxe des grands Empires ne connoiſſoient ni le cœur humain, ni les circonſtances qui modifient & développent notre amour-propre, toujours ſi avide des diſtinctions.

Dans une pauvre & petite République, tous les citoyens émules & cenſeurs les uns des autres, tous également bornés aux choſes de première néceſſité, dans l'heureuſe impuiſſance d'uſurper la conſidération par les richeſſes, ne pouvoient la chercher que dans la vertu & les talents.

Mais, dans une vaſte & floriſſante monarchie, les hommes qui paſſent ſi rapidement les uns devant les autres, n'ont point le temps de ſe connoître; & ils ne peuvent être frappés que des décorations

extérieures ; les riches s'empreſſent d'afficher leur fortune pour attirer ſur eux quelques regards de l'attention publique, & il n'appartient qu'aux véritables grands hommes d'aller à la célébrité par l'éclat de leurs actions & de leurs ouvrages.

Romains, cherchons le mieux, mais le mieux poſſible. Dirigeons d'après ce principe nos réflexions.

Aggrandiſſons, perfectionnons l'agriculture, ANTONIN nous en donne l'exemple. Dans ces moments de loiſir que lui laiſſent le ſoin de l'Empire, il dirige des travaux, des expériences qui éclairent l'agronomie. Elle doit auſſi beaucoup à cette ſociété conſacrée au bien public, & ſi digne du nom qu'elle porte, puiſqu'elle éclaire, & ſoulage l'humanité.

Donnons à l'induſtrie la plus

grande activité ; que ſes travaux nourriſſent tous les hommes qui ont beſoin de gagner leur ſubſiſtance, & que la pareſſe qui enfante la mendicité & tant de crimes ſoit bannie comme un des plus terribles fléaux.

Ouvrons en même temps des aſyles ſecourables à tous ceux que la vieilleſſe & les infirmités empêchent de travailler. Que les gémiſſements de la misère ne troublent plus le bonheur public !

Au comble de la gloire par les armes, Rome doit maintenant jouir de ſes triomphes, & laiſſer à la paix le ſoin de remplir ſes belles deſtinées.

Protégeons, honorons le commerce ; il rapproche les hommes & les productions de tous les climats. ANTONIN qui meſure toujours

ſa bienveillance ſur l'utilité générale, la répand avec plaiſir ſur une profeſſion qui s'empreſſe d'entrer dans ſes glorieux deſſeins.

Enfin, invitons les provinces à ſuivre l'exemple de cette auguſte aſſemblée, en s'occupant de leurs affaires particulières comme nous nous occupons des affaires générales de l'Empire. Que ces établiſſements ſoient une correſpondance éternelle d'amour & de lumières entre les Princes & les peuples!

De l'adminiſtration des finances, paſſons, mon ami, aux plus grands objets de la philoſophie. ANTONIN dont les regards paternels embraſſent tout le ſyſtême ſocial s'occupe de la régénération de l'homme. Il commence ce ſalutaire ouvrage par l'éducation du Prince qui doit hériter de ſes vertus comme de ſa

puiſſance, & il aſſocie à ce grand deſſein un philoſophe digne d'exécuter le plan tracé par ſa ſageſſe.

Romains, dit Maxime, en montrant au peuple Marc-Aurele, il remplira vos eſpérances, ſon éducation meſurée ſur ſes deſtinées ouvre ſon ame à toutes les vertus, en l'éclairant de toutes les lumières de la raiſon ; car, c'eſt en étendant l'eſprit qu'il faut perfectionner le cœur. On n'eſt méchant que parce qu'on ſe laiſſe ſéduire par les ſophiſmes des paſſions. Si l'homme ſavoit ſe placer, s'ordonner dans les circonſtances, apprécier les hommes & les choſes qui l'environnent, connoître ſes rapports moraux & phyſiques, il ne pourroit jamais avoir aucun intérêt à commettre le mal ; le crime lui paroîtroit toujours auſſi

abſurde qu'odieux, & il embraſſeroit avec tranſport la vertu qui ſeule peut diſpenſer le bonheur. Dirigées d'après ce principe, toutes les études de Marc-Aurele ont pour objet la nature, les rapports, la vocation de l'homme, & c'eſt en partant de ces trois points fondamentaux, c'eſt en ſuivant la marche lente, mais ſûre de l'analyſe, qu'elles pourront parcourir avec fruit toutes les branches de nos connoiſſances. Semblable à ces arbres qui dominent majeſtueuſement les forêts, & dont les rameaux protecteurs garantiſſent des tempêtes tout ce qui croît ſous leurs ombrages, un Prince digne de commander, en s'élevant par ſa ſageſſe au-deſſus des autres hommes, calme, dirige les paſſions, dont le ſouffle impétueux trouble

ſi ſouvent la ſérénité du monde moral.

Pénétré de cette vérité, Marc-Aurele travaille ſans ceſſe à étendre, à perfectionner toutes les facultés de ſon entendement. Après avoir long-temps médité ſur lui-même, ſur ſa deſtinée, ſur tout ce qui s'y rapporte le plus immédiatement; il interroge l'Hiſtoire. Tous les pays, tous les ſiècles comparoiſſent devant lui. Il démêle les cauſes qui préparent, accélèrent, ou retardent ces révolutions qui élèvent & renverſent les Empires, & en faiſant réfléchir les lumières du paſſé ſur l'avenir, il approfondit la ſcience du Gouvernement. Il verſe le mépris ſur ce vulgaire de ſouverains qui ont inutilement paſſé ſur la terre, l'indignation ſur ces hommes qui en

ont été les fléaux, & dont tous les pas ſont marqués par des calamités; mais tranſporté d'émulation à l'aſpect des grands hommes qui excitent les bénédictions de la poſtérité, il vit en quelque ſorte avec ſes ſublimes modèles, il s'environne de toutes leurs actions; mais pourquoi évoquer ces ombres illuſtres. Il a près de lui l'image vivante de toutes les vertus: c'eſt par ſes exemples qu'ANTONIN travaille à l'éducation d'un autre ANTONIN.

Dans un concert bien ordonné tous les inſtruments concourent par des tons différents à l'harmonie générale; de même dans une ſociété floriſſante, tous les hommes, à l'exemple du Prince, doivent chacun, ſelon ſon rang, ſon mérite & ſes talents, concourir à l'har-

monie ſociale; & l'éducation élevée ſur la grande baſe de la félicité publique, répandra les lumières, les vertus ſur tous les citoyens, en les faiſant marcher d'un pas égal, mais par diverſes routes vers le même but.

Jaloux de régénérer l'homme pour le rendre plus digne de ſes bienfaits, ANTONIN s'occupe de l'éducation générale de l'Empire.

Déjà des collèges s'ouvrent aux enfants des pauvres patriciens. Ici, l'on apprend l'héroïſme; là, de jeunes filles ajoutent les charmes de l'inſtruction à toutes les graces, à toutes les beautés de leur ſexe.

Romains, empreſſons-nous d'entrer dans les deſſeins de l'Empereur. Imitons les anciens, nos maîtres dans l'art de former des hommes. Chez eux, l'éducation

de l'homme commençoit même avant ſa naiſſance ; les rapports, les convenances de l'âge, des tempéraments, des caractères, uniſſoient les époux, préparoient une bonne conſtitution aux enfans qui, exercés enſuite par la gymnaſtique, devenoient les plus fermes remparts de la patrie.

O dépravation! nous ſommes attentifs à maintenir dans toute ſa pureté l'eſpèce de nos chevaux, de nos chiens, de nos arbres même, & nous négligeons l'homme comme une choſe indigne de nos ſoins! Mais grace à la ſageſſe d'ANTONIN, à la philoſophie toujours empreſſée à ſeconder les Princes bienfaiſants, nous touchons à une révolution. Les écoles, élevées ſur de nouveaux principes, s'ouvriront à toutes les claſſes de la ſociété ; des

philoſophes y viendront mettre en pratique leurs ſublimes théories, exercer une des plus auguſtes fonctions, celle de miniſtre de la morale, former des hommes, leur communiquer le ſaint enthouſiaſme de la vertu ; enfin les enfants paſſeront des mains des pères dans celles de la patrie qui cultivera ſoigneuſement ces plantes, dont les fruits feront un jour ſes délices.

Ici, tous les députés de l'Empire préſentent à ANTONIN les vœux & les hommages des provinces. Je diſtinguai avec plaiſir les vénérables chefs du Sénat d'Aquitaine, de ce Sénat ſi recommandable par ſes vertus & par ſes lumières, ſi digne de la confiance des peuples, & qui avoient eu dans une autre occaſion le bonheur d'éprouver la tendreſſe d'ANTONIN.

Attendri, transporté par le réci des vertus & par la présence de ce Prince, le peuple mêle sa voix bruyante à celle de tant de grands personnages. Quel Prince ! mon ami, que celui dont les peuples font le panégyrique ! Une femme disoit : mes enfants & moi étions la proie de la misère. ANTONIN est entré dans notre chaumière, & il y a laissé le bonheur & la joie. Un brave militaire s'écrioit : victime de la plus noire trame, j'ai été long-temps couvert de toute l'ignominie du crime ; enfin mon innocence triomphe, ANTONIN m'embrasse tendrement, me comble d'honneur & de bienfaits, & me réintégre dans mes places & dans l'opinion publique. Des hommes disoient : nous ne pouvions payer les nourrices de nos enfants, on

nous ravit la liberté, mais bientôt on prononce un nom adoré, & les portes de nos prisons s'ouvrent. Près de moi une femme tenoit en main un papier qu'elle arrosoit de ses pleurs, & s'écrioit: mon mari est mort pour la patrie, ma famille étoit sans ressource, j'étois dans la désolation; mais ces caractères tracés par une main bienfaisante, me consolent, m'annoncent qu'ANTONIN veut être désormais le père de mes enfants; enfin, tout le monde avoit quelque chose à publier à la gloire de cet excellent Prince.

Dans ce moment, la multitude se partage. Un homme s'avance devant le trône; c'étoit le Pontife de Minerve, il paroissoit rempli de l'esprit divin, & il s'écrie d'un ton prophétique:

Attendri, transporté par le récit des vertus & par la présence de ce Prince, le peuple mêle sa voix bruyante à celle de tant de grands personnages. Quel Prince ! mon ami, que celui dont les peuples font le panégyrique ! Une femme disoit : mes enfants & moi étions la proie de la misère. ANTONIN est entré dans notre chaumière, & il y a laissé le bonheur & la joie. Un brave militaire s'écrioit : victime de la plus noire trame, j'ai été long-temps couvert de toute l'ignominie du crime ; enfin mon innocence triomphe, ANTONIN m'embrasse tendrement, me comble d'honneur & de bienfaits, & me réintégre dans mes places & dans l'opinion publique. Des hommes disoient : nous ne pouvions payer les nourrices de nos enfants, on

nous ravit la liberté, mais bientôt on prononce un nom adoré, & les portes de nos prisons s'ouvrent. Près de moi une femme tenoit en main un papier qu'elle arrosoit de ses pleurs, & s'écrioit : mon mari est mort pour la patrie, ma famille étoit sans ressource, j'étois dans la désolation ; mais ces caractères tracés par une main bienfaisante, me consolent, m'annoncent qu'ANTONIN veut être désormais le père de mes enfants ; enfin, tout le monde avoit quelque chose à publier à la gloire de cet excellent Prince.

Dans ce moment, la multitude se partage. Un homme s'avance devant le trône ; c'étoit le Pontife de Minerve, il paroissoit rempli de l'esprit divin, & il s'écrie d'un ton prophétique :

Prince, & vous Romains, écou-
tez-moi. J'invoquois Minerve pour
qu'elle couronnât vos travaux. O
ſurpriſe ! pendant que je faiſois des
vœux & des ſacrifices, l'autel s'é-
branle, des rayons éclatants rem-
pliſſent le ſanctuaire, le marbre
s'anime, & ſe colore, la Déeſſe
elle-même prend la place de ſa
ſtatue, & les voutes du Temple
retentiſſent de ſes paroles :

Je dirige toutes les actions d'An-
TONIN. Les étrangers comme ſes
ſujets béniſſent ſa puiſſance, rien
ne troublera les douceurs de la
paix ; le ſoldat devenu inutile, ne
ſera plus qu'un ornement de la
patrie ; tout ſera ſoumis aux loix,
en veillant à la conſervation de
chaque citoyen ; elles parleront

un langage ſimple & uniforme. Leur glaive toujours ſuſpendu ſur le crime, ne tombera jamais ſur l'innocence. Les finances ſans fouler les peuples ouvriront avec magnificence leurs mains pour tout ce qui ſera utile & glorieux. Attirés par les vertus d'ANTONIN, des peuples viendront des régions les plus éloignées habiter, fertiliſer les marais & les landes de l'Empire. L'agriculture & l'induſtrie ouvriront tous leurs tréſors au commerce, qui les fera circuler dans tout l'univers. Le luxe deviendra un inſtrument de la félicité publique. Les mœurs s'épureront. L'exemple du Prince entraînera tout. Le célibat ne dévorera plus tant de générations. L'hymenée rentrera dans tous ſes droits. L'amour lui préſentera les époux. Le mérite & la

beauté ne ſeront plus peſées au poids de l'or. Dégagé des chaînes des préjugés, l'eſprit humain enfantera de nouveaux prodiges. La philoſophie dirigera l'éducation publique, & l'homme, reprenant ſa forme primitive, arrivera ſur les pas de la vertu à ce dégré de bonheur auquel il eſt appellé par la nature. Lorſque ANTONIN aura fourni ſa longue & glorieuſe carrière, lorſqu'il aura pris dans les Champs-Eliſéens ſa place entre Titus & Trajan, les peuples iront en gémiſſant prononcer ſon Oraiſon funèbre aux pieds de ſa Statue, & en la couvrant de pleurs & de bénédictions, ils y graveront: *IL FUT LE PÈRE DE LA PATRIE.* A ce mot la Déeſſe diſparoît, tout rentre dans l'état naturel, & je ſuis accouru vous

annoncer

annoncer la faveur des Dieux immortels.

Après leur avoir rendu graces, ANTONIN rentre dans ſon Palais au bruit de toutes les acclamations. Voilà, mon ami, le dénouement de la plus touchante ſcène qui ait paru ſur le théâtre du monde. Je demande pardon aux grands perſonnages dont j'ai ſans doute beaucoup défiguré les diſcours; pendant qu'ils les prononçoient, mon eſprit s'élevoit à la hauteur de leurs expreſſions, mais bientôt abandonné à moi-même, je ſuis retombé dans ma foibleſſe; & ma plume froide & rampante n'a pu prendre le ton de l'enthouſiaſme. Je n'ai point prétendu faire le panégyrique d'ANTONIN. Il faut être

Pline pour celébrer Trajan. J'ai voulu ſeulement épancher mon ame dans la tienne. Ne communiques cette Lettre qu'aux perſonnes qui ſavent lire les choſes écrites par le ſentiment.